

PRESSE POUR « L'INTRUSE »



PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

La Cie **Fitzcarraldo** a été créée en 2008 à Forest. Le passif de la compagnie s'écrit avec un premier travail autour d'un texte d'Heiner Müller : « MAUSER » montré quatre fois au théâtre de la Vie en 2009.

Depuis 2011, la compagnie a mis en place un travail dramaturgique et de recherche autour de Maurice Maeterlinck. Elle a développé des résidences autour de ce thème (La Galafronie, Théâtre Océan Nord, Théâtre MARNI et 2 résidences au WIELS) pour aboutir à une proposition scénique qui s'est jouée en janvier - février 2016 à CARTHAGO (Anderlecht) -

POUR DÉCOUVRIR LE DIAPORAMA DE « L'INTRUSE » À CARTHAGO

Suivez ce lien : <https://youtu.be/4wWkyVpxkrq>

PRESSE DE « L'INTRUSE » JANVIER – FÉVRIER 2016

AVEC JEAN DEBEFVE, PHILIPPE GRAND HENRI, GATEAN LE JEUNE, ALINE MAHAUX, MURIELLE TEXIER, ANGÉLIQUE DELANNOY & ASTRID DE TOFFOL – SCÉNOGRAPHIE DIDIER PAYEN – LUMIÈRES CASPAR LANGHOFF – COSTUMES CHARLYNE MISPLON – SON NOAM RZEWSKY – MISE EN SCÈNE EMMANUEL TEXERAUD



Création artistique et technique



©Julien Lambert

Cold Blood

ma éphémère (les scènes sont jouées en miniatures sur le plateau, filmées en direct au même instant sur grand écran), bénéficie de l'excellence de la scénographie du réalisateur et de l'écrivain et du travail minutieux de personnes qui y ont œuvré. Sur le plateau, se succèdent des décors à chaque fois un univers particulier. Danse, numéro de claquettes, ballet, show, cinéma drive in ou car wash, activité dans la confection des décors qui en est faite. **Cold Blood** joue sur ce que le public voit à l'œil nu et ce qui n'est pas. Outre la qualité de l'écriture et des décors, le travail du cinéaste et de son équipe scénariste (homme et woman, ...) crée une atmosphère à transformer un aquarium en verre de bois fichés dans la terre en une scène tout en profondeur et plongée dans la

Michèle Anne De Mey, Jaco Van



©Serge Gutwirth

L'intruse

Les abeilles ne travaillent que dans l'obscurité, la pensée ne travaille que dans le silence. Ces premiers mots de **L'Intruse** annoncent la couleur, noire de noir, où vont bourdonner le mystère, la tension et l'inexprimable épouvante d'un spectacle en forme d'expérience sensorielle, hors du temps, étrangement irréel. Disciple de Claude Régy, Emmanuel Texeraud adapte Maeterlinck dans une sorte de rêve éveillé, à la frontière du cauchemar. Avec le même goût que Régy pour l'indicible, un même sens des limbes esthétiques pour dire les ténèbres de l'âme.

Tout commence dans un bourdonnement d'abeilles, installant une ambiance légèrement inquiétante. Découpée dans un long rectangle, la scène tient à la fois du vivarium, dans lequel se débattent des hommes-insectes, du film sur écran large, tendance thriller horrifique, ou du tableau d'un peintre hyperréaliste qui ne dessinerait qu'au gris. Dans cette brume stylisée, les personnages tuent le temps avec des dialogues en apparence inoffensifs mais où perce une pointe d'effroi latent, comme un abcès jamais percé. A ce jeu, les comédiens sont d'impeccables anguilles, ouvrant de furtives fenêtres sur leur indescriptible tourment. Austère mais léchée, **L'Intruse** magnifie Maeterlinck sans le paraffiner. Plutôt fort pour un premier projet ! C.M.



Tristesses

« **C'est le travail vidéo qui a lancé le rythme, le langage. Puis, très impros, la musique a influencé la variété des outils, puis de les faire sorte d'harmonie...** » confiait Anne au lendemain de la première de **Tris**

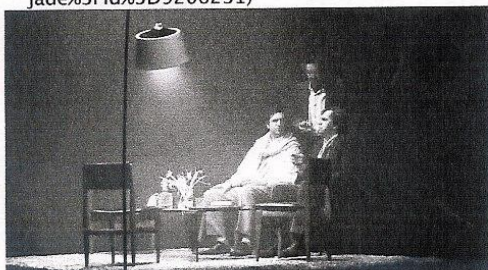
Dès ses débuts (**Zaï Zaï Zaï Residence Catherine**), la technique dans l'oeuvre que bâtit l'artiste, (Kompanie) ensuite : du play-back **Service** au discours imagé d'Utopia», en passant par la vidéo **Habit(uation)** .

Avec ses références au polar, au théâtre aussi au drame shakespearien, et à la série scandinave et peinture de H.C. figure l'insulaire hameau où se joue la scénographie de Ruimtevaarders s'usage exemplaire de la vidéo rythmant le propos, débusquant pleurs, les sens cachés derrière le jamais ne s'installe distance ou minutieusement construit qu'il soit vivant, intégrant en live les comédiens Kissling et Vincent Cahay ainsi que Françoise Vanhecke. évoluant

"L'Intruse" de Maeterlinck. Un superbe tableau. Un ton juste. Une jeune découverte prometteuse. A voir d'urgence.***



(//app-eu.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=7764&lang=fr_be&readid=id-text2speech-article&url=www.rtbf.be%2Fculture%2Fscene%2Fdetail_l-intruse-de-maeterlinck-un-superbe-tableau-un-ton-juste-une-jeune-decouverte-prometteuse-a-voir-d-urgence-christian-jade%3Fid%3D9206231)



(#)

"L'Intruse" de Maeterlinck m.e.s Emmanuel Texeraud
- © Serge Gutwirth

Christian Jade

🕒 le vendredi 05 février 2016 à 18h34

Un étrange Maeterlinck, *L'Intruse* insinue l'angoisse de mort dans une scénographie aussi belle qu'inquiétante. Ca se passe dans un lieu de répétition peu connu du grand public, le Carthago (delenda est), non loin de la Raffinerie du Plan K.

"*L'Intruse*", de Maeterlinck, c'est le volet le moins joué d'un triptyque sur la mort, dont le célèbre "*Les Aveugles*" d'après Breughel l'Ancien. S'attaquer à cette tragédie symboliste où les mots sont rares et les silences très présents est un

fameux défi relevé avec une belle maîtrise par le jeune Emmanuel Texeraud et une équipe soudée, dans un bel unisson.

Le thème est simplissime : une famille attend dans l'angoisse les résultats d'un accouchement difficile. La mère n'a pas repris connaissance et le nouveau-né n'a pas crié. Pour seuls repères, l'aïeul, l'oncle, le père et la sœur n'ont que des "bruits" que leur imagination amplifie. L'Intruse, la Mort a-t-elle ou non pénétré dans la maison ? Et comment ? Le texte, minimaliste, comme toujours chez Maeterlinck, ne joue pas sur le réalisme mais l'imaginaire symbolique. Pour "traduire" cette angoisse de la mort il faut donc créer un climat qui donne une résonance à la parole.

Un théâtre inspiré du cinéma...sans vidéo : une performance

Dans "*Pelléas et Mélisande*" la musique de Debussy insinue ce climat. Dans son adaptation des *Aveugles* le Canadien Denis Marleau y parvenait en ...supprimant les acteurs, remplacés par des robots inquiétants. Ici les sources d'inspiration d'Emmanuel Texeraud sont multiples. Maeterlinck lui-même dont un extrait de la *Vie des Abeilles*, dans un préambule inquiétant, donne une portée collective au drame qu'il annonce. La conclusion élargit le propos par un extrait des *Serres chaudes*.

Mais l'essentiel du charme et la magie de l'ensemble proviennent du climat visuel très cinématographique...sans vidéo, le comble de l'art ! Une sorte de climat à la Lynch, mais très stylisé rendu possible par l'habileté conjuguée d'un vieux routier, Didier Payen à la scénario et une "jeune pousse", Caspar Langhoff pour la lumière. La multiplicité des plans ballade l'œil. Avant plan pour le préambule "abeilles", arrière plan pour la partie la plus "réaliste" où les 4 membres de la famille échangent furtivement autour d'une table. Le passage à l'avant plan de certains protagonistes les transforme en ombres fugaces. Enfin un énorme plan large nous donne l'impression de vivre un film à l'espace "infini". Un tableau en mouvement ou un film au ralenti : joli mélange des genres. Avec le silence pour rythme ! Les lumières creusent ou dilatent cette atmosphère pesante de clairs-obscurs qui sillonnent la toile et prolongent les rares paroles.

Enfin une brochette d'acteurs d'une belle cohérence nous insinuent ce texte

de Maeterlinck. Un superbe tableau. Un ton juste. Une...
rare : Jean Debeve, l'aïeul, Philippe Grand'Henry , l'Oncle, Gaétan Lejeune, le père et Aline Mahaux, la sœur forment une équipe tellement unie qu'ils sont inséparables dans l'éloge !. Au total, une belle direction d'acteurs, et un projet cohérent pour un texte "casse-gueule": l'ambition d'Emmanuel Texeraud mérite un solide coup de chapeau. Et surtout un coup de main de tous ceux qui soutiennent financièrement des projets audacieux. Maeterlinck est toujours un auteur... belge... d'avant-garde...pour les metteurs en scène d'origine... française. Maeterlinck, notre unique Prix Nobel belge de littérature (1911), il y a un siècle, qui s'en souvient ?

L'Intruse, de Maeterlinck, m.e.s Emmanuel Texeraud, au " Carthago delenda est "

(Rue Sylvain Denayer 51, 1070 Anderlecht. Téléphone :02 521 03 51 ()).
<http://www.carthago-bxl.org/> (<http://www.carthago-bxl.org/>)).

Ce soir vendredi 5 et samedi 6 février

Christian Jade (RTBF.be)

Alternatives théâtrales

Le blog de la revue Alternatives théâtrales

Isabelle Dumont
Le 5 février 2016

L'Intruse

« L'Intruse » de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Emmanuel Texeraud



Gaëtan Lejeune, Philippe Grand'Henry et Jean Debefve dans "L'Intruse" de Maurice Maeterlinck, mise en scène Emmanuel Texeraud. Photo © Serge Gutwirth.

Monter une pièce de Maurice Maeterlinck constitue toujours un défi dramaturgique. Comment la réforme théâtrale « symboliste » qu'il entreprend à la fin du 19^e siècle, inspirée entre autres par la théorie de la surmarionnette de Kleist, se décline-t-elle au début du 21^e ? On se rappelle la proposition géniale de Denis Marleau avec *Les Aveugles* en 2002¹, « fantasmagorie technologique » projetant le visage des acteurs sur le

moulage de leurs traits, suspendus dans l'espace, ou plus récemment, en 2014, l'émouvante version japonaise d'*Intérieur* par Claude Régy, toute en lenteur et recueillement...

Aussi étais-je bien curieuse de découvrir cette *Intruse*, pièce de jeunesse de Maeterlinck publiée la même année que *Les Aveugles* (en 1890) mais rarement montée... D'autant plus intriguée que je ne connaissais pas du tout le metteur en scène Emmanuel Texeraud, acteur confirmé dont c'était la deuxième création, après Mauser de Heiner Müller, qu'il avait présenté au Théâtre de la Vie en 2009.

Cette *Intruse* résulte d'une recherche menée depuis 2012 au sein d'une jeune compagnie bruxelloise nommée Fitzcarraldo, elle s'est développée lors de résidences dans divers lieux théâtraux et a été réalisée sans aucune subvention (!), mais avec une solide équipe d'acteurs et de créateurs pour le son, la lumière, la scénographie et les costumes. Nous étions conviés à en découvrir la première ce 28 janvier 2016 dans un espace insolite, la vaste salle de la fabrique artistique Carthago delenda est, quelque part du côté de la Gare de l'Ouest.

La mort des humains et la vie des abeilles

À la suite d'un accouchement difficile, alors qu'une famille réunie dans un salon espère le réveil de la mère et le premier cri du nouveau-né, la Mort, invisible, s'introduit dans la maison. Malgré les avertissements de l'aïeul aveugle – qui seul pressent une présence et que nul ne veut entendre – la fatale *Intruse* s'approche...

Telle est l'intrigue de ce petit drame en un acte, à la fois intemporel et universel par son sujet et en même temps situé « dans les temps modernes », comme l'indique la première didascalie du texte. Le Père et l'Oncle sont en effet des bourgeois rationalistes et pragmatiques de la modernité (le 20e siècle se profile... entre autres dans les costumes signés Charlyne Mispion), qui refusent d'accorder du crédit à l'intuition angoissée de l'Aïeul face à l'énigme de la vie et de la mort, énigme à laquelle la Fille est réceptive, du fait de sa jeunesse. Le conflit de générations est

perceptible dans cette famille sur le déclin, gagnée par l'effroi métaphysique...

Quand on pénètre dans la salle de spectacle, l'atmosphère embrumée nous plonge déjà dans les ténèbres du drame. Mais ce n'est pas par lui qu'on commence. Si le lieu est enfumé, c'est à cause d'une ruche, placée au centre d'une petite avant-scène, une ruche (faussement) bourdonnante que regardent deux figures assises de profil sur un banc – dont l'une est en tenue d'apiculteur, tenant un enfumoir pour abeilles. La fumée prend déjà un tout autre sens... Et c'est par un extrait de *La Vie des abeilles*, délicat essai du Maeterlinck naturaliste, que s'ouvre le spectacle : une femme enceinte – qui se révélera être l'accouchée dont il est question dans *L'Intruse* – rend hommage à « l'esprit de la ruche » – puissance vitale de cette communauté de butineuses qu'on sait aujourd'hui menacées d'extinction.

Ainsi, quand s'éclaire la scène où va se nouer l'intrigue, nous la voyons à travers un long cadre rectangulaire, qui figure pour le metteur en scène la piste d'envol des abeilles... Nous observons donc les personnages comme s'ils étaient des insectes en voie de disparition dans un vivarium. Car pour Emmanuel Texeraud, l'actualité de *L'Intruse* est de réinterroger notre monde contemporain aveuglé par sa fin, hanté par la catastrophe de sa propre extinction et déniait dans le même temps son vieillissement, fantasmant un homme « augmenté » qui repousserait la mort.

Huis clos métaphysique et sensoriel

« Il faudrait pouvoir mystérieusement exprimer l'état lamentable de cette famille, flottant là – assise à table – comme sur un misérable radeau au milieu de l'infini, de l'épouvantable et de l'incompréhensible... » écrit Maeterlinck dans ses notes sur *L'Intruse*.

C'est tout à fait cela qu'évoque la proposition scénique. La grande salle de Carthago est magnifiquement exploitée par le scénographe Didier Payen qui la divise en deux espaces : cette petite avant-scène – le lieu du

prologue mais aussi l'extérieur du huis clos de *L'Intruse* – un extérieur dont le public fait partie, d'où il regarde (par cette fenêtre au format cinémascope) cette « autre scène » (qui est aussi celle du rêve, de l'inconscient), où se déroule le drame familial oppressant, qui a l'air de se jouer très loin et de « flotter » dans le vide, comme l'écrit l'auteur, mais qui est cependant parfaitement visible et audible, tant le son (de Noam Rzewski) et la lumière (de Caspar Langhoff) sont travaillés pour nous rendre perceptible la situation qui se joue dans ce salon perdu au cœur de l'infini, avec une table basse et cinq sièges – celui qui nous tourne le dos restant significativement vide.

Ce travail d'orfèvre aiguise nos perceptions et les trouble, en nous rendant proche ce qui est éloigné... Bruissements de ruche, souffles de vent, glas de l'horloge, fanals au sol comme de vacillants repères dans les ténèbres, halo du petit salon où les personnages se retrouvent comme des papillons de nuit attirés par la lumière qui menace de s'éteindre... La fumée participe à l'égarément et au vertige, grâce aux éclairages qui la sculptent, la traversent, déployant des brumes, des paysages crépusculaires, des spectres... L'accent est mis aussi sur le hors-scène qui domine le drame : la mère mourante dans une chambre, le bébé silencieux dans une autre chambre, la sœur qu'on attend, une présence dans le jardin, la lune et la nuit étoilée...

Dans cette atmosphère de thriller et d'attente, les acteurs évoluent en incarnant leurs personnages de manière réaliste mais avec des suspens de la parole ou du geste, des errances, des immobilités et des disparitions qui déréalisent leur présence. Tout cela joué avec aisance, précision, et grande écoute entre les partenaires...

Seule option discutable, bien qu'elle relève du genre du théâtre d'épouvante dont se réclame la mise en scène : l'apparition sanglante de la mère qui réduit la terreur métaphysique de l'invisible de la mort à un effet très visible... mais la servante qui vient nettoyer les traces – en écho aux servantes nettoyant le seuil dans *Pelléas et Mélisande* – opère une

pertinente transition entre la nuit fatale et le jour familial où l'on retrouve les personnages de *L'Intruse* en train d'écouter l'enfant qui – bien que « marquée » par le drame (ce qu'évoque avec justesse le choix de l'actrice interprétant le rôle) – a survécu, a grandi, et rayonne en racontant un autre extrait de *La Vie des abeilles* en guise d'épilogue.

Quelle belle idée d'avoir enchâssé ainsi cette pièce sur la Mort humaine entre deux fragments de cette Vie animale ! « Deux écrits contraires » comme le dit Emmanuel Texeraud, mais tous deux sous-tendus par la volonté de « faire sentir le mystère de l'univers ». Et à la fin de ce sombre spectacle, c'est la joie qui est au rendez-vous, la joie d'avoir éprouvé ce mystère, non sans inquiétude (car l'Aïeul reste seul sur scène, à la fin, égaré) mais chargé d'un souffle vital, au-delà de la fragilité de l'existence et de la quête de sens...

« Car j'ai soif maintenant de la vie » écrivait Maeterlinck à Émile Verhaeren après la rédaction de *L'Intruse*. Nous aussi, grâce à l'intelligence, la subtilité, la beauté et la maturité du spectacle qu'en ont donné Emmanuel Texeraud et son équipe.

« LE SOIR »

le MAD

MERCREDI

3 FÉVRIER

C. Makereel

